

L'Importance du dialogue Latino-Iranien pour la Paix

TEXTES DE RÉFÉRENCE

L'Importance du dialogue Latino-Iranien pour la Paix

Mário Soares



Académie
de la Latinité

Rio de Janeiro, 2003

© Mário Soares
Brésil, 2003

Académie de la latinité — Siège Amérique latine

Secrétariat général

Rua da Assembléia, 10, 42^o andar, Centro, Rio de Janeiro

Tel.: 55.21.531-2310, Fax: 55.21.533-4782

Page WEB: www.alati.org

E-mail: alati@alati.org

Secrétariat exécutif à Paris

25 rue Château Landon 75010 Paris. Tél./Fax: 33.1.40.35.08.20

E-mail: nelson.vallejo-gomez@wanadoo.fr

1. Je félicite l'Université Candido Mendes — qui nous accueille si chaleureusement — et l'Académie de la Latinité pour avoir été à l'origine de cette initiative pionnière d'établir des points de dialogue entre les cultures iranienne et latine et, en conséquence, entre l'Islamisme et l'Occident.

2. La première Rencontre qui a eu lieu à Téhéran a tenu ses promesses dans la mesure où elle n'a présenté aucune difficulté et a été féconde.

L'Iran, considéré alors, par certains, comme l'un des pays de “l'axe du mal” — une étrange désignation! — a reçu avec un esprit d'ouverture et de générosité le “rameau d'olivier”, c'est-à-dire, la proposition de dialogue et de paix que lui remis l'Académie de la Latinité. Cette première Rencontre a constitué une expérience unique très intéressante. Le Professeur Candido Mendes qui, par sa ténacité, sa perspicacité et sa créativité, a été à l'origine de la réalisation de cette rencontre, mérite que nous lui en soyons profondément reconnaissants. Merci, Professeur Candido Mendes!

3. Nous sommes aujourd'hui réunis à Paris en vue de développer et d'approfondir le dialogue initié à Téhéran. A un moment particulièrement délicat et critique dans l'histoire de la planète — entre la peur du terrorisme, qui

conduit à la diabolisation de l'autre, et l'encouragement au dialogue, qui conduit à la connaissance de l'autre, de celui qui est différent, et à la découverte et au partage d'intérêts communs: c'est-à-dire entre la guerre et la paix...

4. Les dangers qui guettent actuellement l'Humanité sont terribles, quelle que soit la perspective selon laquelle ils peuvent être envisagés. Il faut donc que ceux qui en ont conscience contribuent avec toute leur énergie à barrer la route qui mène à la violence et à la guerre, qui est celle qui nous entraîne vers l'abîme. Dans la situation où nous sommes, seules les Nations unies — et les pays les plus directement mais directement impliqués dans le conflit qui semble imminent — le monde arabe, par conséquent, peuvent contrer l'attaque *unilatérale* contre l'Irak. Il s'agit d'une attaque qui est, méthodiquement, en cours de préparation et constitue la préoccupation dominante de l'administration Bush comme les médias internationaux nous l'apprennent tous les jours. Quel sera le résultat d'une telle attaque? Très probablement la déstabilisation définitive du Moyen-Orient et le prétexte, qu'attend le gouvernement de Ariel Sharon pour lancer un assaut final de grande envergure qui permettra à Israël d'exercer sa domination sur toute la Palestine et l'élimination physique d'Arafat.

Nous voyons, donc, se profiler, le spectre d'une guerre de religion, que la logique des choses, rend assez probable — précisément ce que depuis le 11 septembre 2001 tout le monde disait devoir être évité. Mais ce qui est vrai c'est que rien- ou très peu — n'a été fait en ce sens.

5. Ainsi, il importe que soient entendues les voix de responsables lucides dans le monde, de lutter avec courage

pour la paix, comme le Pape Jean Paul II et les autorités religieuses de différentes confessions l'ont fait, à plusieurs reprises, au cours de toutes les rencontres écuméniques qui ont eu lieu. Il y a quelques jours à peine, j'ai eu l'honneur de participer à celle qui s'est tenue à Palerme, en Sicile, organisée par la Communauté de Saint Egyde, où j'ai rencontré des représentants reconnus de toutes les confessions religieuses ainsi que de l'Iran. Nous avons constaté à Palerme qu'il existait un consensus en faveur du dialogue et de la paix, tel que l'a exprimé le communiqué final du Colloque.

6. Ce n'est pas seulement le danger de voir revenir les guerres de religion qui nous menace, c'est aussi la subversion de l'ordre international, si on admet, sans opposer de résistance, qu'une superpuissance — même si elle est la seule, comme c'est le cas — peut attaquer *unilatéralement* un état souverain, qu'il soit ou non sous le joug d'une dictature odieuse, sans l'autorisation préalable du Conseil de Sécurité des Nations unies. C'est porter là atteinte au Droit international toujours en vigueur. Ce serait la superposition de la force à ce Droit, ce qui est inadmissible. Plusieurs chefs d'Etat l'ont dit — et, parmi eux, avec beaucoup de clarté — le Président Chirac, auquel il faut rendre hommage.

7. Il est vrai que le *terrorisme global* est devenu un immense danger pour les sociétés libres et démocratiques. La nature de ce danger ne fait aucun doute. C'est pourquoi il faut, cela va de soi, le combattre sans répit. Mais non pas de façon aveugle, et en faisant uniquement appel à la force. Des représailles n'équivalent pas à la Justice! Et ce qui nous fait défaut, sur le plan international, c'est l'Équité, la Justice et

le respect mutuel dans les relations entre les différents pays, petits ou grands.

Le terrorisme global est un *phénomène nouveau*. Il faut étudier et comprendre ses motivations, ce qui est à son origine — les conditions de sous-développement, d'absence de possibilités de réalisation personnelle des jeunes qui le pratiquent, l'isolement, le manque de reconnaissance des autres, la diabolisation de celui qui est différent, le fanatisme religieux. Ce n'est qu'en s'attaquant à ses causes, que le terrorisme peut être combattu, avec intelligence et efficacité, de sorte que les moyens utilisés ne soient pas disproportionnés par rapport aux résultats obtenus, comme cela s'est malheureusement produit dans la guerre contre l'Afghanistan. Les "dommages collatéraux" — comme on les nomme — ont été immenses et les résultats obtenus faibles. Le régime exécrable des talibans a été renversé — c'est vrai — mais l'Afghanistan a été dévasté et personne n'ose encore prévoir l'avenir de ce pays martyr. Ossama bin Laden n'a pas été retrouvé, personne ne sait s'il est mort ou vivant — pas plus que le Mollah Omar. Et, le plus grave, comme le reconnaissent les Américains eux-mêmes, c'est que l'organisation terroriste al-Qaeda conserve son potentiel de destruction intact ou presque.

8. La question qui se pose, étant donné l'état de tension dans lequel nous sommes, c'est de savoir si le dialogue avec l'Islam est toujours possible, pour renforcer les relations et l'entente entre des mondes divers et, contribuer d'une certaine façon à isoler le terrorisme global. Je réponds sans hésiter: c'est non seulement possible mais indispensable et urgent. Le colloque *historique* auquel nous assistons —

avec des participants islamiques, ibéro-américains et européens éminents — prouve que le dialogue est possible et ne présente aucune difficulté majeure, lorsqu'il existe une volonté politique.

9. Et sur quelles bases le dialogue doit-il s'établir? Je dirai:

a) dans le respect de l'autre et dans le respect de la dignité de celui qui est différent;

b) dans un esprit de tolérance, de bonne foi et bien sûr, dans l'égalité;

c) dans la recherche de valeurs qui nous sont communes. Le monde *est un tout* et nous devons le partager. Il n'y a pas d'autre voie; nous sommes tous des acteurs involontaires dans cette aventure — un mystère commun qui est celui de la vie sur la terre. Nous sommes tous conscients que nous sommes également confrontés à de terribles défis écologiques (et tant d'autres risques globaux), que nous soyons riches ou pauvres, citoyens de pays développés ou sous-développés, croyants ou non croyants.

10. Il est vrai que les religions *révélées* se considèrent — du fait même de leur nature — détentrices de la vérité. Mais, il y a longtemps que le dialogue œcuménique entre les différentes religions monothéistes — qui s'est poursuivi ces dernières années de façon intense et régulière — a lancé les bases d'un *terrain commun possible* d'entente et de dialogue. En partant du présupposé que personne ne détient une vérité exclusive et absolue et que tous la cherchent par différents cheminements.

La paix, le bien, l'amour du prochain, un destin commun partagé, la compassion, la solidarité, le respect de la dignité des autres (même s'ils sont différents de nous) —

sont des valeurs communes, qu’il est facile de faire comprendre aux êtres humains, nos frères et que nous devons savoir respecter.

11. Lorsque je parle de *valeurs communes*, je ne suis pas sans savoir qu’il existe différentes civilisations (avec des valeurs et des coutumes différenciées) dont il faut respecter les traditions et les héritages. Je ne prétends pas opposer — ou encore moins superposer — la “civilisation occidentale”, aux civilisations orientales ou à d’autres quelles qu’elles soient. Je ne veux parler que de la “civilisation de l’universel”, commune à tous les humains, une expression qu’a utilisée, à juste titre, le scientifique, anthropologue et humaniste Teilhard de Chardin.

La civilisation de l’universel, pourquoi? Parce qu’elle concerne tous les êtres humains, uniquement pour le simple fait qu’ils le sont — indépendamment de la race, la couleur, la religion, la nationalité ou des conditions sociales — “libres et égaux”, comme il a été consacré dans la Déclaration Universelle des Droits de l’Homme, de 1946, souscrite par toutes les Nations et tous les Etats. Ce sont les droits qui y sont consacrés — outre tous les “droits et garanties”, de différentes générations, qui figurent dans les Déclarations et Chartes des droits ultérieures — qui constituent le fondement des valeurs de la “*civilisation de l’universel*” qui représente une plate-forme d’entente commune à tous les humains et qui, pour cette raison, doit être respectée.

12. Nous tous êtres humains, en ce début de siècle et de millénaire, sommes confrontés à des défis d’une dimension immense mais qui sont à la portée de l’humanité pour leur résolution, avec l’aide de la science et de la technologie dont

nous disposons. Il s'agit d'un acquis scientifique et technologique qui est le patrimoine de tous, sans oublier, évidemment, la spiritualité des grandes Religions, dans lesquelles l'amour du prochain et la paix sont des valeurs centrales. Quels sont ces défis auxquels nous sommes confrontés? Je dirai de façon schématique:

- l'éradication de la pauvreté dans le monde;
- la défense de la Planète menacée dans ses équilibres écologiques essentiels;
- la lutte contre les pandémies, telles que le sida (et tant d'autres) qui déciment une grande partie de l'humanité;
- la lutte contre la criminalité internationale organisée, telle que le trafic de drogues; le commerce illégal d'armes et d'organes humains, etc.;
- la lutte contre l'ignorance et l'illettrisme et l'accès généralisé à l'instruction;
- la lutte contre le terrorisme et toutes les formes de violence (y compris celle qui se propage, au quotidien, dans tous les grands *médias*) et également contre le "terrorisme d'Etat" que pratiquent certains états;
- la défense de la "bonne gouvernance" et la lutte contre la corruption, sous toutes ses formes, contre l'"argent sale" et contre ce qu'on appelle les "paradis fiscaux", où les plus riches se soustraient au devoir de payer leurs impôts.

13. Il ne s'agit pas d'ignorer les réalités et les divisions du monde d'aujourd'hui: l'écart qui sépare les pays développés de ceux en voie de développement; les graves conflits existants, ethniques, économiques et politiques; les aspects pervers d'une globalisation sauvage, sans règles ni respect de l'éthique, qui stimule l'exploitation des pauvres

par les riches, et l'élargissement du fossé qui sépare les hommes — et les Pays — les empêchant de parvenir au fameux *développement durable*.

Je sais, surtout, qu'il existe un *empire*, avec tout son immense pouvoir militaire et technologique et son actuelle stratégie d'hégémonisme, qui se place au-dessus des lois internationales, en invoquant une sorte de "mission salvatrice" comme s'il s'agissait d'un "Peuple élu".

Il existe des symptômes extrêmement préoccupants que l'administration Bush (qu'il ne faut pas confondre avec l'Amérique, même si elle est sa représentante "légitime" — même si elle a été élue par moins de 30% de l'électorat) est en train d'utiliser la lutte contre le terrorisme, comme un moyen de redessiner toute la carte géostratégique du Moyen-Orient de façon à dominer, sans contraintes, les nouvelles routes du pétrole. Les Américains, en premier lieu et, les amis sincères de l'Amérique en second lieu, doivent s'élever contre cette déraison.

Un autre symptôme c'est la logique de persécution anti-terroriste (qui s'est installée en Amérique depuis le 11 septembre 2001) et qu'elle mène, sur le plan interne, un neo-maccarthysme, qui divise les pays et les individus entre bons et méchants de façon irrationnelle et qui met en cause les "droits et les garanties" individuels qui ont pris plus d'un siècle et demi à acquérir. Quelques exemples:

- un inculpé considéré innocent jusqu'à décision contraire d'un Tribunal indépendant;
- le traitement sans garanties juridiques qui en train d'être infligé aux prisonniers de Guantanamo;

- le refus de souscrire la décision qui a créé le Tribunal Pénal International et la menace de “faire justice” par ses propres mains, contre ce Tribunal International si jamais il a l’ “audace” de juger un américain;

- le refus de souscrire les Accords de Kyoto;

- la marginalisation systématique des Nations unies dont un bon exemple est la création — avec quelle légitimité? — du G-7/G-8, un directoire des pays riches, qui s’arroge le droit de conduire le monde. Pourquoi?

14. Nous pourrions multiplier les exemples... Mais il faut, également comprendre, que dans l’autre plateau de la balance se trouvent, les conditions existantes aux USA et la fragilité, pas très apparente, pour le moment, de l’administration Bush, face à la récession économique persistante qui atteint le système; les scandales financiers de grandes multinationales (qui atteignent la Maison-Blanche elle-même) avec les célèbres “comptabilités créatives” et la “nouvelle économie” — qui sont en train de discréditer le système. Bush va avoir à faire face à des élections intermédiaires et, dans l’espace de deux ans, les élections pour un second mandat. Personne au juste — ni lui-même — ne savent qui les remportera. D’où une certaine, “fuite en avant”, dangereuse qui se manifeste dans ses actes et les déclarations de son Administration.

Il existe donc, de nombreux signes indiquant que la situation interne de l’administration américaine n’est pas solide. Ce qui peut — d’ailleurs — expliquer que le Président Bush est si pressé de lancer son pays dans une “guerre offensive et préventive” qui peut ne pas être (comme il le croit) une guerre “chirurgicale et éclair”, triomphale et sans victi-

mes du côté des attaquants. Cela peut se passer de la manière inverse.

A mon sens, ce sera une “guerre complexe” et longue qui donnera, nécessairement, le prétexte à Sharon d’attaquer la Palestine et de la contrôler. Ce qui ne manquera pas de déstabiliser les pays islamiques les plus importants (même si dans leurs propos ils appuient les Etats-unis): l’Iran, l’Arabie Saoudite, la Turquie, la Syrie, la Jordanie, l’Egypte et bien d’autres.

15. Quel sera, dans ce contexte, le rôle de l’Union européenne? C’est une inconnue. L’Union est divisée. Blair a été le fidèle allié des USA et, par ses positions, a contribué à retirer tout son prestige à l’idée de “unité européenne”. Y parviendra-t-il? Cette fois-ci, il y a eu des réactions... Schröder et Chirac ont marqué la différence. Mais pour combien de temps? Et il existe d’autres chefs de Gouvernement, tels que Aznar et Berlusconi, qui ont démontré leur fidélité inconditionnel à l’hégémonisme américain.

16. Que faire? Ne pas céder au pessimisme. Encourager les mouvements d’opinion pour aider les Américains à sortir de cette logique infernale dans laquelle Bush semble vouloir les entraîner. Ayons confiance dans le bon sens et l’esprit de rationalité des êtres humains. Les empires passent comme nous l’Histoire nous le prouve. L’idée de solidarité et les grandes Causes humanistes, demeurent.